

**CONFERENCE COMMEMORATIVE DU 30° ANNIVERSAIRE DU
CODESRIA**

DAKAR - SENEGAL

08-11 Décembre 2003

"Intellectuels, nationalisme et idéal pan-africain"

**Khalid CHEGRAOUI
Institut des Etudes Africaines
Rabat – Maroc**

Idéologie, Religion et Ethnocentrisme au Maghreb Des acteurs politico-intellectuels au Maroc contemporain

Résumé:

Avec les indépendances, l'Afrique du Nord s'est offerte des constitutions ou le caractère arbo-musulman marqua le point sur l'appartenance au continent africain. L'intérêt que ces pays portèrent au continent fut pour des causes principalement politiques, généralement liées à l'espace national nouvellement construit. Les causes idéologiques ne manquèrent pas non plus de pousser certains Etats à formuler une politique africaine progressiste tel l'Egypte nassérienne et l'Algérie sous Boumediene.

Le cas du Maroc reste un peu singulier. Son histoire séculaire le rattachant au continent ainsi que sa composition sociale et ethnique lui imposent à priori une plus grande intégration à l'espace en question. Ce qui ne fut pas toujours le cas. Dès son indépendance, sa politique africaine resta liée à des concepts nationalistes et à des prérogatives en relations avec sa politique extérieure à tendance pro-occidentale, ce qui gêna pour longtemps sa présence africaine, ainsi qu'une incompréhension de la part de ses voisins.

L'histoire de la littérature politique et historique produite et instruite dans ce cas semble tracer un chemin évolutif, qui marque bien les différentes étapes idéologiques et autre qui ont formulé l'esprit intellectuel marocain contemporain, qui chercha sa voie de décolonisation tout en produisant une vision tantôt nationaliste arabe ou marocaine, tantôt islamiste après quelle fut progressiste, et récemment "ethnique" avec le réveil du sentiment et l'appartenance berbère (Amazigh) donc africaine, même chez les instances dirigeantes.

Nous proposons dans cette contribution une lecture critique des différentes étapes de la production intellectuelle marocaine par rapport à la politique officielle marocaine vis-à-vis du panarabisme, du pana-africanisme et du pana-islamisme, et de sa politique africaine contemporaine qui régie une part de la production intellectuelle, au sein des transformations internationales régies par la pensée unique, et l'amas de micro-nationalismes imposants tant en méditerranéen que dans le continent africain.

Idéologie, Religion et Ethnocentrisme au Maghreb Des acteurs politico-intellectuels au Maroc contemporain

*Khalid CHEGRAOUI
Institut des Etudes Africaines
Rabat - Maroc*

Introduction

La naissance de l'Etat nation en Afrique du Nord, et principalement au Maghreb, reste une problématique intéressante de relever chaque fois qu'on fait référence aux aspects identitaires de cet espace. Tout en étant d'accord sur une définition globale de cette notion évolutive, de par ses acteurs, son espace et son temps, on peut la considérer comme étant adaptable et flexible à ce que chaque nationaliste et intellectuel du nationalisme désigne par la dite notion. Pour notre part, nous retournons à une définition "primaire"; dans le Robert on trouve que le concept nation supporte plusieurs définitions reliées à l'évolution historique et pratique de la politique et de l'exercice du pouvoir d'administration et de gestion des relations aux seins des groupes, ainsi qu'entre les individus. La première définition nous dit que la nation "est un groupe d'homme aux quels on suppose une origine commune", en développant encore plus elle dit que c'est "un groupe humain, généralement assez vaste, qui se caractérise par la conscience de son unité et la volonté de vivre en commun". La troisième définition dit : "groupe humain constituant une communauté politique, établie sur un territoire défini ou un ensemble de territoires définis, et personnifiés par une autorité souveraine. En droit pur la nation est une personne juridique constituée par l'ensemble des individus composant l'Etat, mais distinct de ceux-ci et titulaire du droit subjectif de souveraineté."

Toutes ces définitions s'adaptent aisément aux espaces politiques maghrébins et surtout marocain. Ajoutant à cela une histoire ancestrale et imposante, une histoire de Nations dynastiques depuis l'antiquité à nos jours. Au sein même de ces dynasties nous remarquons des aspects identitaires très complexes, utilisés comme référents aux différentes constructions légitimant chaque pouvoir. Ces aspects se définissent par des appartenances "raciales" généralement Berbère ou Arabe ou par l'appartenance religieuse: l'Islam. Et c'est ce que chaque intervenant culturel et acteur politique reproduit à travers ses écrits, son esprit et son lègue.

La race et la religion détermineront jusqu'à nos jours l'identité ainsi que l'ensemble des symboliques régissant la société et ses pouvoirs au sein de la communauté intellectuelle maghrébine.

A tort de ne pouvoir étudier l'ensemble de ces manifestations à travers la littérature historique et politique, nous avons choisi un corpus représentant les différentes catégories de pensées qui ont produit les différentes visions étatiques et nationales du Maroc. Ce corpus se compose des intervenants suivants: en Histoire **Abdallah LAROUÏ** en Philosophie **Abd al-JABRI** et en Islamisme **Cheikh YASSINE** en "Amazighisme" (Berbèrisme) **Mohamed CHAFIK**.

Abdallah LAROUÏ de la décolonisation matérialiste et marxisante de l'Histoire à la légitimation de la nation dynastique arabe

"Depuis trois quarts de siècle les Arabes se posent une seule et même question: qui est l'autre et qui est moi?"¹

L'œuvre de **Abdallah Laroui** se consacre presque totalement à la décolonisation de l'histoire du Maghreb, et à l'élaboration d'un projet de société évoluée, à même de concourir avec l'occident, avec un esprit scientifique positif dépassant le patrimoine et son cadre référentiel dans le Monde arabe. Son ouvrage *"l'Histoire du Maghreb, un essai de synthèse"*² fut et est toujours l'élément prépondérant de cette démarche. Elle repose en premier sur la remise en question de la production historiographique coloniale, ainsi que celle des premiers intervenants locaux, dont la majorité étaient sans réelle formation en histoire,³ ou liés aux mouvements nationaux et polémiquaient avec les premiers, tel Allal al-Fassi le leader du parti national de l'**Istiqlal** au Maroc. Deuxièmement, il plongera dans l'histoire de ce Maghreb afin de déterminer les points de continuité et de discontinuité, qui ont fait de ce Maghreb une entité politique et sociale.

L'idée principale de l'œuvre est celle de l'idée d'un "Maghreb". Abdallah Laroui en rencontra les difficultés dès le début; où positionner ce Maghreb? Par où l'entamer et comment l'appréhender?

Dans son introduction il dit ceci:

"De fait, dès le début, on est en pleine difficulté, fait-on remarquer. De quelle partie du monde raconter l'histoire? De l'Afrique du Nord, terme critiqué par les géographes; du Nord-Ouest africain, terme géographiquement plus juste mais dicté par des considérations politiques contemporaines; de la Berbérie, dénomination à usage malléable dont les fortunes furent diverses depuis le commencement des temps modernes, délaissée en fin de compte parce qu'elle comportait trop de sous-entendus politiques sinon raciaux; du Maghreb, terme arabe vague qui peut servir, parce que étranger, dans une langue européenne, bien qu'il soit en arabe inutilisable, même si on le précise avec les adjectifs arabe ou musulman? On en a conclu que cette difficulté dénote l'artificialité de l'entreprise.

¹ LAROUÏ, A., 1977, *L'idéologie arabe contemporaine*, Paris, François Maspero, p.15.

² LAROUÏ, A., 1980, *l'Histoire du Maghreb, un essai de synthèse*, Paris, François Maspero, (première édition en 1970)

³ Allal Al-FASSI fut le grand représentant de ce courant, Cf. son ouvrage: *les mouvements d'indépendances dans le Maghreb arabe*, Tanger, 1957, (en arabe).

Pourtant, quand on voit les erreurs, parfois ridicules, dans lesquelles tombe l'histoire locale, comme de se disputer un empereur, un écrivain ou encore d'être obligé de considérer comme relevant d'une politique étrangère des décisions touchant des territoires au-delà de frontières non encore fixées, on se rend compte que la vision locale n'est pas moins arbitraire que la vision unitaire."⁴

L'entreprise de Laroui est au départ compliqué, même s'il a choisi, faute de mieux, d'utiliser les termes Maghreb et maghrébin tout au long de son ouvrage, sauf pour la période préislamique, où il utilisera l'adjectif berbère selon le contexte, pour les descriptions géographiques il préférera utiliser le terme le Nord de l'Afrique.

En soulevant cette problématique il nous replaça dans le véritable questionnement, dont l'absence de réponse n'a cessé de miner la production intellectuelle et historiographique. Questionnement que l'ensemble des officiels maghrébins évitent, ainsi qu'une bonne partie de l'intelligentsia; somme-nous Africains ou Arabes, et l'**Amazighité** est-elle Arabe, Africaine ou Européenne?

Ne pouvant répondre, de peur de déranger l'ordre établi soit par le post-colonialisme soit par les mouvements nationalistes qui ont érigé des pouvoirs basés sur une idéologie religieuse et "ethnocentriste", les intellectuels marocains reportèrent le traitement de l'histoire contemporaine à un futur incertain. Ils plongeront de manières assidues sur les faits et gestes des anciens "marocains" d'avant le XIX^e siècle, en donnant l'aval à une histoire arabo-musulmane à caractère civilisateur, à l'encontre de la barbarie de l'époque byzantine, romaine et berbère. Même Laroui ne dévia pas totalement de ce tracé, en conclusion il fera l'histoire des villes: Carthage, Kairouan, Fès ..., ainsi que l'histoire des monarchies et des empires, Almoravide, Almohade ..., il fera une histoire sélective des espaces où la civilisation serait parvenue d'ailleurs, du moment que l'histoire n'y est pas née, la civilisation non plus selon ces dires.⁵

Le tracé que prendra son œuvre est une éternelle tendance vers l'est, ponctuée par des moments d'unifications venant de l'ouest, mais dont le caractère "civilisationnel" demeure étranger. C'est aussi une histoire de domination et d'étapes de cette domination par des conquérants civilisateurs, européens aux vues des occidentaux et indéterminés aux vues de Laroui.

Laroui valsa entre une conception africaine du territoire du Maghreb quand il s'agit de l'histoire ancienne, et une conception musulmane, sinon arabe, du reste de cette histoire. Il fera ainsi de suite l'éloge d'une histoire monarchique liée à des villes où la civilisation fleurira en un bain idéologique religieux, loin des schismes orientaux, se basant sur les confréries et des familles saintes.

Laroui eut conscience de la difficulté de son entreprise. Il déterminera même la spécificité de l'histoire de ce Maghreb en ne faisant référence, ni à cette longue période antique totalement liée au Nord méditerranéen, ni à cette islamisation et arabisation venant de l'est, laquelle spécificité repose sur la période allant du VII^e siècle au XIV^e siècle, et où la personnalité maghrébine se précisa par rapport à ses

⁴ LAROUÏ, A., 1980, pp. 13-14.

⁵ LAROUÏ, A., 1980, p. 15

déclins et à ses apogées, par rapport à ses contacts houleux avec l'espace ibérique, ainsi qu'avec ses dynasties et monarchies Berbères islamisées, ou ce qu'il appelle l'Etat arabo-berbère; forme arabe fond berbère.⁶ Il essaiera tout au long de son œuvre de s'éloigner de cette vision historique en courbe scrutant ce qu'il appelle "la Mythologie de l'épanouissement et de la décadence", qui fut un des piliers de l'histoire coloniale.⁷

Avait-il réussi? Dans sa propre réponse il affirma que son histoire, au pire, ne sera pas plus idéologique que celle des coloniaux.⁸ Au fait il a produit une histoire idéologique arabisante en écriture francophone, dont le souci est de déterminer la "centration" de la période des empires Berbères, tout en lui incombant cet aspect islamique, en voulant à titre d'exemple expliquer la position des Barghwata par une berbésation de l'islam et non un refus de ce dernier:

"Le désir de berbérifier l'Islam est évident et va de soi, tant il est en continuité avec le passé, mais le fait lui-même de modifier, et non de rejeter totalement, est une reconnaissance de la valeur civilisatrice de l'Islam".⁹

Il ira même jusqu'à expliquer l'ouverture sur le Sahara par l'Islam, en contradiction avec l'époque antique ou les romains et autres nordiques le réduisirent, le Sahara, à une simple réserve.¹⁰ Cela dit, il ne cessera de défendre le Berbère dans son appartenance Nord africaine, lorsqu'il s'agit de répondre aux errances de l'histoire coloniale concernant des aspects et des jugements de valeurs racistes pour la plus part.¹¹

Laroui ne s'éloigna point de son idéologie; tout ce qui est Etat après l'antiquité est islamique s'il n'est pas marocain comme les Almoravides, le reste et un ensemble d'Etats musulmans, mais avec des appartenances géographiques dans un contexte historique déterminé; les Rustumides de Sijilmassa les Fatimides de l'Ifriqiya ...

Laroui en ce sens ne fait qu'amadouer une certaine agressivité vers ce monde arabe qui a englobé le Maghreb, sans pour autant arriver à déterminer finalement son identité, laquelle est multiple de par l'histoire et la géographie. D'ailleurs cette quête de l'identité ne serait-elle pas incrustée dans cette multitude elle-même? Ne serait-elle pas tous simplement ce lien reliant les différences et les différentes identités constituant le multiple?

Si on retourne un peu en arrière, on trouve Laroui dans son œuvre polémique sur *l'idéologie arabe*¹² qui soulève cette éternelle question sur le moi, critiquant le fait que la question ne se pose que par rapport à l'autre:

"Ainsi somme-nous bien loin de la recherche de Soi. Partis de la question:
"Qui sommes-nous?" Voilà que nous nous trouvons devant une autre:
"Qu'est l'occident ?"

⁶ LAROUÏ, A., 1980, p. 121.

⁷ JULIEN Ch-A., 1931, *Histoire de l'Afrique du Nord*, Paris, Payot, 1^o ed.

- CARCOPINO, J., 1948, *le Maroc antique*, Paris, Gallimard.

- GAUTIER, E-F., 1937, *le Passé de l'Afrique du Nord*, Paris, Payot.

- GSELL Stephan, 1913-1928, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris, 8 vol.

⁸ LAROUÏ, A., 1980, p. 10, note n^o 3.

⁹ LAROUÏ, A., 1980, p. 104.

¹⁰ LAROUÏ, A., 1980, p. 122

¹¹ LAROUÏ, A., 1980, pp. 93-96

¹² LAROUÏ, A., 1977, (première édition en 1967).

Eh bien, précisément, il faut cet éloignement, cette impossibilité de se saisir à travers autrui, pour que le moi se gonfle d'amertume et d'aigreur et occupe tout le devant de la scène. Le lieu de cette exhibition, sera, bien sûr, l'Etat national, qui n'est national que parce qu'il fait avec vigueur ce que le colonisateur ne faisait qu'à demi et le libéral avec mauvaise conscience."¹³

Et quand-il s'attable à vérifier la typologie sur le cas marocain, à l'époque moderne, il omet de replacer le Maroc dans son étendue historique et géographique, se limitant à faire référence aux différents impacts de l'Orient et de l'Occident:

"Le Maroc moderne commence au XX^e siècle, car s'il a déjà une connaissance confuse de l'Autre tout proche qui le harcèle sur ces frontières de l'Est e-t du Nord, il n'entre réellement en contact avec lui qu'à travers l'œuvre de Mohammed Abduh et de ses disciples."¹⁴

Il sera plus juste de replacer *l'idéologie arabe contemporaine* dans son espace historique de la défaite arabe de 1967, ainsi que de la prédominance du marxisme et du matérialisme sur la pensée des intellectuels arabes en général. Laroui, il est claire, ne peut se démarquer de l'esprit et de la logique de son époque. Mais en tant qu'historien, et comme il le dit si bien "le Maroc n'est pas l'Egypte"¹⁵, et même cette dernière n'est pas totalement Arabe¹⁶. Pourquoi, alors, s'entêter à replacer le Maroc au sein du monde arabe en le coupant totalement de ces racines afro-sahariennes?

Laroui se contredit-il entre son projet issu de *l'idéologie arabe contemporaine* et son histoire décolonisé dans *l'histoire du Maghreb*? La réponse serait difficile même si nous penchons vers la négative. *L'idéologie arabe* est un fruit historique et *l'histoire du Maghreb* est un fruit de l'histoire, dans le sens où Laroui à travers son authenticité intellectuelle des années soixante, critiqua l'esprit entravant cette même authenticité fougueuse en quête de l'Etat moderne, en quête de raison, de liberté et d'action. *L'histoire du Maghreb* replace la chronique dans son espace temps: temps politique et temps idéologique. Laroui de *l'histoire du Maghreb* et un intellectuel à projet national libéral et Laroui de *l'idéologie arabe* était porteur d'un projet pan-national arabe de pensée Historiciste marxiste ou plutôt hégélienne, devant suivre un certain déterminisme obligeant le passage par le biais de la pensée libérale du XVII^e et XVIII^e siècles en Europe, afin d'arriver à constituer une élite intellectuelle arabe à même de le moderniser.

Si Laroui était plus que courageux dans son *idéologie arabe*, critiquant tout positivisme primaire des intellectuels et politiques Arabes et Marocains, et dévoilant cette sorte de schizophrénie exemplaire, telle qu'on la trouve chez Allal el-Fassi ou Mohammed Abduh, lorsqu'il s'agit d'appliquer les mêmes critiques, et modèles de critiques, à l'Occident et à l'Orient, à la Chrétienté et à l'Islam. Il ne le fut guère dans son *Histoire du Maghreb* où il remplaça l'histoire dans un carcan idéologique où l'arabo-musulman devint l'acteur civilisateur à la place de l'Occident comme on le trouve dans les écrits des colonisateurs. Le Maroc et le Maghreb en général ne fut jamais loin de ses véritables identités du moment qu'on s'investit à lui trouver des

¹³ LAROUÏ, A., 1977, p. 42.

¹⁴ LAROUÏ, A., 1977, p. 43.

¹⁵ LAROUÏ, A., 1977, p. 43.

¹⁶ LAROUÏ, A., 1977, p. 46.

formes d'Etat nation de model monarchique à idéologie arabo-musulmane, au lieu de s'investire dans la recherche de l'esprit qui a fait naître cet état de chose, que je m'abstiendrai à qualifier d'Etat nation.

Les royaumes qu'a connu le Maghreb et le Maroc en particulier, surtout du IX^e siècle au XIV^e siècle, étaient à juste titre des monarchies musulmanes de religion avec des spécificités africaines, et je m'aventurai à dire que l'Etat au Maroc a connu deux identités et trois models; les identités se limitent à l'appartenance Amazigh ou Arabe avec généralement des interférences et une inter-culturalité réelle, les models sont: amazigh, romano- méditerranéen ou arabe. Et c'est ce que l'historien maghrébin s'interdit de prouver, et c'est ce que Laroui a déjà expliqué dans son *idéologie*.¹⁷

Abd al-JABRI le socialiste pan-arabe éprit du *Thurath*, Patrimoine

*"Je dis aussi que nous les arabes, nous avons tendance à expliquer l'histoire avant de connaître qui l'a construite et les outils avec lesquels elle a été construite"*¹⁸

Mohammed Abd al-Jabri et un intellectuel marocain arabisant, très respecté en Orient. Il faisait parti des leaders du mouvement socialiste au Maroc. Il participa à la scission qui scinda le parti nationaliste de l'Istiqlal en 1959,¹⁹ et fut un des idéologues et porte-parole du mouvement au sein du parti de l'Union Nationale des Forces Populaires (UNFP) jusqu'en 1975, où il participa encore à une autre scission afin de créer le parti de l'Union Socialistes des Forces Populaire (USFP), et qui fut jusqu'a récemment le parti d'opposition par excellence. Philosophe et enseignant de formation il se consacra presque exclusivement à l'étude du patrimoine intellectuel arabe essayant de résoudre le dilemme entre moderne et ancestral, à la recherche d'un model et d'un projet de pensée arabe. Il en résulta qu'il fut, et est toujours, un des champions du "mimétisme" des intellectuels pan-arabes, qui ont vécu pendant fort longtemps de lamentation sur un passé glorieux de la présence de leurs ancêtres à Grenade et ou l'Empire arabe était pourvoyeur de connaissance et de pouvoir.²⁰ En ce sens Abd al-Jabri fut et est toujours un auteur prolifique. Depuis 1971 ou il a édité sa thèse sur "*la Assabia*²¹ et l'Etat; principes théoriques khalduniens en Histoire musulmane", jusqu'en mars 2002 ou il entama l'édition d'une série de petits livres en format poche sur ses mémoires politiques et culturelles depuis le 25 janvier 1959 jusqu'à nos jours, il a édité 27 ouvrages consacrés principalement à l'étude de la pensée arabe.²²

¹⁷ LAROUÏ, A., 1977, pp. 49-56

¹⁸ Al-JABRI, M. A., 2003, *Positions, témoignages et mises en lumière*, Casablanca, Maison d'édition marocaine, n° 20, p. 91. (série en arabe de petits livres en format poche relatant les mémoires et les positions d'al-Jabri, une traduction française vient d'être entamer pour la même série)

¹⁹ Al-JABRI, M. A., 2003, n° 1, pp, 53 et suiv.

²⁰ LAROUÏ, A., 1977, p. 53

²¹ Terme difficile à traduire en tant que concept politique généré par Ibn Khaldun, Vincent Monteil le traduit par *Esprit de clan*, le terme peu s'étaler à englober d'autres traductions tel: *Liens du sang*, *Tribalisme* et *Esprit de corps*.

- Ibn KHALDUN, 1968, *Discours sur l'Histoire universelle (al-Muqaddima)*, traduction Vincent MONTEIL, Beyrouth, Commission libanaise pour la traduction des chefs-d'œuvre, en 3 tomes, 1^o tome, pp. 51, 55, 69 ...

²² Al-JABRI, M. A., 2003, n°11, pp. 37-38

Malgré son militantisme politique et culturel, les positions de Abd al-Jabri restent très mitigées. Ce qui explique peut être le fait qu'il ne soit inquiété par les mesures de répression dans les années de plomb que deux fois (entre juillet et août 1963²³ et en mars 1965²⁴), où il fut arrêté pendant quelque temps et relâché pour faute de preuve. Au même moment ses camarades durent subir les pires traitements et condamnations. Cela explique aussi qu'il fut le seul socialiste militant qui fut invité à siéger à l'Académie Royale malgré qu'il ait décliné l'offre par deux fois. Et même au sein du Parti des instances duquel il démissionna en 1981, il ne fut jamais parti prenante des décisions politiques graves, ce qui fait dire à ses détracteurs, de par le nombre de démissions qu'il présenta au long de sa carrière politique, qu'il choisira toujours le timing favorable afin d'éviter l'ire du pouvoir. Lui-même et les proches du pouvoir s'accordent à dire que ses positions et son style modéré peuvent éviter tant de heurts.²⁵

Intellectuellement, et même s'il est un des grands défenseurs du panarabisme et un des grands connaisseurs parmi l'élite marocaine de cet Orient, il n'intégra pas l'action militante en faveur du panarabisme politique, il défendra bien sur l'intégration culturelle et intellectuelle des Arabes mais loin des visions militantes du père du *Baasisme* **Michel Aaflaq** ou des *Nassériens* égyptiens ou des *Baasistes* syriens ou irakiens.

Abd al-Jabri se positionne lui-même dans la mouvance progressiste nationale d'après l'indépendance, en tant que choix idéologique du parti de l'UNFP depuis 1959.²⁶ Il se veut comme un intellectuel engagé, fruit des luttes contre l'impérialisme et le colonialisme et le sous-développement.

Sa conception de la culture nationale se retrouve dans le rôle qu'elle doit remplir afin de remplacer la culture léguée par le colonialisme.²⁷ Il se réfère en ce sens aux déclarations de deux grands leaders de ce mouvement; **Sekou Touré** et **Franz Fanon**.²⁸ il n'est pas bizarre que al-Jabri retourne à des sources africaines afin d'expliquer ses positions, mais le problème réside en sa conception géographique de la même thématique:

"et si ce que dit Sekou Touré s'applique aux pays de l'Afrique noire, il s'applique aussi à l'Afrique blanche, aux pays du Maghreb arabe..."²⁹

S'il fait une différence entre deux Afriques, ce qui est réelle dans les conceptions politiques et même populaires, il ne se démarqua point de sa conception originale de la culture nationale au Maroc, laquelle est arabe par définition de langue et d'esprit:

"Si l'esprit de tout peuple réside en premier dans sa langue nationale, il ne peut y avoir de culture nationale, tant désirée, sans pour autant préparer les

²³ Al-JABRI, M. A., 2003, n° 2, pp. 17-28

²⁴ Al-JABRI, M. A., 2003, n° 11, p. 30.

²⁵ Al-JABRI, M. A., 2003, n° 1, p. 45
- Al-JABRI, M. A., 2003, n° 2, pp. 16-17

²⁶ Al-JABRI, M. A., 2003, n° 11, p. 44.

²⁷ Al-JABRI, M. A., 2003, n° 11, p. 28.

²⁸ Al-JABRI, M. A., 2003, n° 11, pp. 73-84.

²⁹ Al-JABRI, M. A., 2003, n° 11, p. 84

conditions nécessaires à son existence, ... et sans notre langue nationale; la langue arabe ...

La culture nationale ne se définit, de par sa forme, ni par le terroir, ni par la position géographique, ni par l'origine ethnique, elle se définit essentiellement par la langue... elle représente la pensée, les sentiments et les émotions, c'est la culture en elle-même ...

La culture [au Maroc] doit être arabe d'esprit et de langue, et qu'on ne traduit notre humanisme qu'à travers une description arabe nationaliste." ³⁰

Le reste ou autres conceptions seront considérés par lui-même comme des traces de la présence colonialiste et impérialiste. Cela dit-il réfute tout cloisonnement dans le passé historique de la nation et la culture arabe. L'intérêt qu'il porta au passé réside dans la nécessité de celui-ci afin de légitimer la continuité de la production et l'homogénéité de la pensée. ³¹

Al-Jabri ne fut jamais en accord avec Laroui qu'il critiqua pour son non-engagement au parti et son esprit pro-occidental,³² ainsi que pour sa vision hégélienne de l'histoire. Seulement il ne différa guère de lui dans la conception d'un Maroc et d'un Maghreb arabe. Et s'ils diffèrent sur les modalités culturelles, idéologique, et pratiques de la gestion de ce Maroc et de ce Maghreb, ils se sont mis d'accord sur L'isolation de cet espace de son étendu géographique et culturelle. Cette dernière à leur sens ne réside que dans l'élitisme d'une école occidentale et libérale pour le premier, arabe et nationaliste arabe pour le deuxième, dont le produit palpable se manifeste par le caractère positiviste du document et de l'écrit à travers la langue, au lieu qu'elle se manifeste à travers toute production humaine populaire ou élitiste concernant toute manifestations par laquelle l'homme prouve son existence, son passé et son avenir, sans frontières politiques ou géographique, loin de tout nationalisme réfractaire et snob.

Cheikh YASSINE ou le Khalifat islamiste

"La prière en premier, et après on discutera avec vous, communauté des amazigh, de vos luttes pour vos droits constitutionnels." ³³

Célèbre représentant du mouvement islamiste marocain et leader du "groupement équité et bienfaisance" *Jama'at al-'Adl wa-l-Ihssan*. D'après sa biographie qui circule au sein des adeptes de son groupe, il serait né en 1928, d'origine Berbère et de descendance *chérifienne Idrisside!* Il suivit un enseignement traditionnel jusqu'en

³⁰ Al-JABRI, M. A., 2003, n° 11, p. 92-93.

- C'est ce qu'il défendra aussi et avec véhémence jusqu'à l'exigence d'exterminer les dialectes locaux entre autres le parler arabe marocain et le Berbère, dans son ouvrage, *"Lumières sur le problème de l'enseignement au Maroc"* (en arabe), Casablanca, Maison d'édition marocaine, p. 146.

³¹ Al-JABRI, M. A., 2003, n° 11, p. 87-88

³² Il est clair que c'est le parti qui a choisi d'éloigné Laroui de son staffe d'idéologues, principalement en raisons de l'impossibilité pour les militants de suivre le projet hégélien qu'il prônait pour l'Etat au Maroc et dans le monde arabe. le libéralisme et l'esprit occidentalisé de Laroui, n'a fait aussi que compliquer ses contacts avec les militants, qui étaient dans une bonne majorité des révolutionnaires arabisants plutôt penchés vers l'est.

³³ Yassin Abdessalam, 1997, *Dialogue avec un ami amazigh*, p. 240, in ASSID Ahmed, 2000, *l'Amazighité dans le discours politique islamiste*, éd. La revue Tawsna, p. 189, 2° éd.

1947, où il intégra une formation pédagogique qui lui permit de faire carrière dans l'enseignement, où il gravit les échelons et devint tantôt directeur d'un centre de formation tantôt inspecteur de l'enseignement secondaire. A partir de 1968 ses biographes survolèrent sa carrière professionnelle afin de s'intéresser à son militantisme islamiste, sans faire bien sur référence à son passage mystique par la confrérie maraboutique *Boutchichya* entre 1965 et 1973. en 1974 il envoya une lettre au roi **Hassan II** intitulée "*l'Islam ou le déluge*", qui lui valu une année et demi de prison et deux ans d'internat à l'hôpital psychiatrique. Relâché en 1978 il édita revues et brochures et prépara la création de son mouvement. En 1983 il aura encore un rendez-vous avec la justice et la prison, après qu'il s'attaqua à la personne du roi. Il sera condamné à deux ans de prison, et ce sera l'occasion pour ses disciples de faire leurs démonstrations de forces. Après un intermède, il fut mis en résidence surveillée depuis le 30 décembre 1989,³⁴ relâché après la mort de Hassan II, il perdra son prestige de prisonnier d'opinion, ce qui le poussa à reprendre sa bonne vieille méthode en envoyant une lettre au nouveau souverain **Mohammed VI**, intitulée "*Mémoire à qui de droit*",³⁵ où il se fait ordonnateur d'un ordre de droit divin. Malheureusement pour lui, cette lettre n'aura aucun effet sur Mohammed VI, des directives sont données afin de ne pas inquiéter le cheikh Yassine, sans pour autant légaliser son association.

Cheikh Yassine et aussi un auteur prolifique, il est le seul producteur de sens au sein de son mouvement³⁶, qui est très structuré suivant une approche pédagogique qui repose sur son expérience dans l'administration de l'enseignement, et son expérience mystique au sein de la *Boutchichiya*.³⁷

La pensée de cheikh Yassine repose sur le principe de l'instauration de l'Etat Islamique, avec une variante; c'est qu'il se présente comme le guide spirituel et idéologique de cette instauration. Son discours est un mélange entre le mystique, le missionnaire, le *faqih*, l'objecteur de conscience, l'idéologue et le prétendant au pouvoir temporel. L'Etat chez lui ne peut être qu'islamique, sous l'égide d'un *Khalifat* lequel est Arabe, de préférence descendant de la famille du prophète. Ainsi il se positionne par rapport à la famille **Alaouite** régnante au Maroc et descendante de la lignée des **Banu Hachim** à travers **Ali ibn abi Talib** cousin et gendre du prophète. L'appartenance **Idrisside** de cheikh Yassine, en ce sens, remet la lutte pour le pouvoir au Maroc entre les différentes dynasties chérifiennes, donc sacré. Yassine lui-même ne nie nullement la sacralité de l'appartenance alaouite au prophète ce qui lui permis de rivaliser avec elle.³⁸

³⁴ DARIF Mohammed, 1995, *Jama'at al-Adl Wa-l-Ihssan*, Casablanca, éd. revue marocaine de sociologie politique, (en Arabe), pp. 195-201

- TOZY Mohammed, 1999, *Monarchie et Islam politique au Maroc*, Paris, Presses de sciences po, 2^o éd., 188-190

³⁵ Document signé par Abdessalam Yassine, daté du 14 novembre 1999, à l'origine rédigé en français et traduit à l'arabe, puisque son auteur chercha à toucher les représentations diplomatiques et médiatiques étrangères au Maroc et les intellectuels marocains 'occidentalisés'.

³⁶ Il a édité à notre connaissance, jusqu'en l'an 2000, vingt-cinq ouvrages en politique, religion, économie et culture, en plus de deux mémoires et deux recueils de poésie.

³⁷ TOZY, M., 1999, p. 198-206

³⁸ DARIF, M., 1995, p. 101.

- TOZY, M., 1999, p. 193-194.

Le Maroc pour Yassine n'est qu'une composante d'un ensemble plus large, où la géographie, l'histoire, la culture, les ethnies et les races n'ont aucun rôle, seul la religion compte. La constitution de l'Etat musulman doit remplacer les Micro-Etats dans le monde arabe et musulman. D'ailleurs il ne fait point de différence entre être Arabe et être Musulman, l'obligation de connaître l'Arabe et de parler Arabe et une obligation spirituelle dépassant tous autres clivages.³⁹

Ce dénigrement de l'histoire et de la géographie est à l'origine même de son projet en tant que prétendant au pouvoir. Le fait qu'il appartient comme il le dit, et comme c'est confirmé, à une tribu **Amazigh** de la région de **Hahha**, entre la ville d'**Agadir** et la ville d'**Essaouira** ancien **Mogador**, est en totale contradiction avec son statut de descendant de la famille chérifienne des Idrissides. Et loin de toute spéculation sur la réalité de l'appartenance à une famille quelconque, ou au statut de chérif en tant que tel, Yassine cherche sa voie de légitimité, ne pouvant réunir une *assabiyya* ou fomenteur une révolte populaire qui pourrait soutenir son projet, il pioche dans le registre Mystico-politique, et mime en même tant ceux qu'il détracte,⁴⁰ jouant le rôle du prétendant par alternance, légitime par son statut de chérif Idrisside, lesquels, Idrisside, sont à l'origine même de cette "notion" au Maroc.

Si on suit cette logique de filiation; physiologiquement on ne peut être Amazigh et Chérif de la famille du prophète sauf dans le cas où le Chérif est un Arabe, Amazigh d'adoption, ce que Yassine ne reconnaît pas, fidèle à son concept islamiste ou l'appartenance n'est que vers Dieu, et tant que la différence ne reconnaît pas l'originalité de l'identité, ce qui se contredit avec le droit à la différence. Chez Yassine appartenir à l'autre ne doit dépasser l'appartenance à une famille⁴¹, sans pour autant renier la singularité de l'appartenance chérifienne.

Le projet de Yassine est un Etat arabo-islamiste au Maroc, dont le dernier référent historique est paradoxalement non arabe: le **Khilafat Ottoman**. De là la race et l'identité ne sont chez lui que de simples variantes d'exception ou de spécificité,⁴² dans le sens où le nationalisme laïque et anti-islamique.

L'Etat chez Yassine est un ensemble de contradictions, nées d'une méconnaissance de la nature humaine, de l'histoire et de la géographie tout simplement. Il n'a aucune vision de l'espace africain au sein duquel "gît" ce Maroc et toute cette Afrique du Nord musulmane et Arabe, à son avis! La contradiction de Yassine va jusqu'à une mauvaise compréhension du Coran, et principalement du verset:

" Humains, nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle. Si Nous avons fait de vous des peuples et des tribus, c'est en vue de votre connaissance mutuelle. Le plus digne au regard de Dieu, c'est celui qui se prémunit davantage. Dieu est Connaisseur, Informé."⁴³

³⁹ YASSINE, A., 1998, *Dialogue avec messieurs les démocrates* (en arabe), Tanta (Egypte), éd. al-Bachir, pp. 203-214

⁴⁰ YASSINE, A., 1995, *l'Islam et le nationalisme laïque* (en arabe), Tanta (Egypte), éd. al-Bachir, 2^o éd., p.138

⁴¹ YASSINE, A., 1995, p. 137.

⁴² YASSINE, A., 1995, p. 137.

⁴³ BERQUE Jacques, 1995, *Le Coran, essai de traduction*, Paris, Albin Michel, Sourat XLIX, Verset n° 13, p. 561.

- YASSINE, A., 1995, p. 129.

Mohamed CHAFIK l'activiste amazighiste (berbériste) non politicien

" Le grand roi Mmiss-N-Izza (Massinissa) fut le premier à lancer le slogan: "l'Afrique aux africains!". Il y a de cela vingt-deux siècle." ⁴⁴

Mohamed CHAFIK est une figure de proue du paysage intellectuel marocain. Leader du mouvement *amazighiste*, modéré, grand connaisseur de la littérature et du patrimoine culturel arabe et "bon musulman". C'est un nationaliste marocain invétéré, qui a toujours pris ses distances avec les différents partis politiques de gauche, malgré ses tendances socialistes, et des mouvements politiques amazigh. Prônant la lutte intellectuelle et le dialogue, il est respecté par tout ce monde, ainsi que de la part du pouvoir, il est en ce moment le recteur de l'IRCAM (*Institut Royale de la Culture Amazigh*).

Le mouvement Amazigh au Maroc est une action pour la défense des droits culturels d'une tranche importante de la société marocaine. il n'y a aucunement d'exigence séparatrice ou d'exclusion. Les statistiques ne sont pas claires concernant le volume et le nombre des Berbères au Maroc. Le fait est encore plus compliqué si on limite l'appartenance aux simples berbérophones, du moment que le brassage ethnique et culturel au Maroc est à un tel point qu'à notre avis on ne peut différencier un arabe pur d'un berbère pur. Il serait aussi aberrant de discuter ce problème tant que le Maroc est un carrefour de rencontres, on y trouve toutes sortes de traces humaines et ethniques venant principalement des trois continents: l'Afrique, l'Asie et l'Europe.

Au sein de ce mouvement nous faisons la différence entre ceux qui prônent l'action intellectuelle et ceux qui prônent l'activisme politique. Ces derniers se composent de partis politiques nés après l'indépendance, à l'aide de ramifications avec le pouvoir. Leurs luttes se caractériseront par l'opposition au parti nationaliste de l'Istiqlal et à son idéologie "fasciste" aux yeux des *berbéristes*. Ils joueront en même temps un rôle de modérateurs et d'équilibristes pour le compte du pouvoir monarchique, en limitant l'activisme de la bourgeoisie citadine libéralisée ou nationaliste arabe, et qui pourrai complotait contre le pouvoir. Jusqu'à nos jours tous les partis politiques à tendance *berbériste* sont liés aux cercles des décideurs.⁴⁵ Et c'est ce qui les rend vulnérables aux yeux des intellectuels amazigh indépendants. C'est la raison aussi pour laquelle les militants intellectuels s'en éloignèrent. Ces derniers s'organisent au sein d'associations visant à la promotion de la culture amazigh dans tous les

⁴⁴ CHAFIK, M., 2000, *Pour un Maghreb d'abord Maghrébin*, Rabat, Centre Tarik Ibn Ziad pour les Etudes et la Recherche, p. 13 (partie en langue française)

⁴⁵ Beaucoup de militants amazighiste ont choisi l'engagement au sein de l'UNFP, afin de contrer cette aliénation au pouvoir. Le doute est toujours permis sur l'authenticité du programme amazighiste de ces parties, un de leur grand leader, l'éternel **Ahardane**, ne cesse de proclamer l'identité amazigh de tout le Maroc et de tous les Marocains au service de la monarchie, il reste que son rôle modéré atténué tout extrémisme au sein des différentes tendances amazigh, le plus critiquable dans ses positions et l'aspect rhétorique reposant sur l'anecdote afin de démontrer l'originalité de la culture amazigh. Et c'est peut-être ce qui a réussi à promouvoir le parti ainsi que la pépinière de parti amazighiste qu'il a produit à fort de scissions et de luttes intestines.

- WAAZI Hussein, 2000, *la naissance du mouvement culturel amazigh au Maroc*, (en arabe), Rabat, El-Maarif Al-Jadida, pp. 60-74.

domaines, ainsi qu'ils œuvrent à la promotion de la compagne marocaine surtout dans les régions amazigh.⁴⁶

Mohamed Chafik fait parti de cette dernière tranche d'activistes, né en 1926, dans le pays des *Ait Sadden* dans la région de **Fès**, il fait parti des *Amazighs* du **Moyen Atlas**, qui forme un des trois parlers de la langue *Tamazight* au Maroc.⁴⁷ Lauréat du célèbre lycée d'**Azrou**⁴⁸ où il eut son brevet, il continua ses études dans un autre grand lycée de la capitale **Rabat**; le lycée *Moulay Youssef*, d'où il fut exclut en 1944 après avoir participer à une manifestation à l'occasion de la présentation du parti de l'Istiqlal du Manifeste de l'indépendance. Sa présence à Rabat lui permit de perfectionner son enseignement de la langue arabe. Il fut nommé comme enseignant instituteur dans la ville de **Demnate** dans la montagne de l'Atlas au nord-est de **Marrakech**. Au même moment il réussit à continuer son enseignement, et réussit son baccalauréat, après il eut un diplôme en langue arabe classique et une licence en histoire de l'Art.⁴⁹

Il fut toujours indépendant des mouvements politiques partisans, sans pour autant cacher une certaine sympathie pour les socialistes, il fera même pendant le début des années soixante-dix un revirement vers "l'islamisme" encore au stade précurseur, ce que nous appellerons une quête identitaire d'un Amazigh au sein d'un Maroc en trouble.⁵⁰ Au fait il chercha à replacer l'Islam dans une dimension plus importante par rapport à l'appartenance arabe.

Tout au long de sa vie Mohamed Chafik n'a cessé d'écrire en arabe et en français, les deux langues qu'il maîtrise avec art et délicatesse, afin de démontrer la singularité du Maroc et du Maghreb en générale et même de l'Afrique du Nord par rapport au monde arabe. La dimension africaine de Mohamed Chafik et tellement imposante dans l'espace intellectuel marocain q'on ne lui trouve de semblables échos que dans l'histoire antique de l'Afrique du Nord, ainsi que dans celle des royaumes Berbères au Maroc d'avant le XVI^e siècle:

" Le grand roi Mmiss-N-Izza (Massinissa) fut le premier à lancer le slogan: "l'Afrique aux africains!". Il y a de cela vingt-deux siècle. Et, depuis lors, les Maghrébins n'ont cessé de faire face à des armées d'invasions. Ils n'ont cessé de résister au colonialisme, sous la conduite de chef de leur race, tels Jugurthen (Jugurtha), les Spartacus, les Tacfarinas et bien d'autres parmi ceux dont l'héroïsme n'a été reconnu et relaté qu'au grès des humeurs des historiens latins".⁵¹

⁴⁶ WAAZI, H., 2000, pp. 96-107.

⁴⁷ Il y a trois parlers de la Tamazight au Maroc: au nord Tarifit, principalement dans la montagne du Rif, et la Tamazight, dan le Moyen et le Grand Atlas, la Tachelhit, dans le Sous et l'Anti-Atlas, les deux derniers parlers ont les trouve différemment ou cote à cote dans le sud-est marocain ainsi que dans les confins sahariens.

⁴⁸ Le lycée d'Azrou (ville du Moyen Atlas à environ 60 Km au sud-est de la ville de Mekhnès, et à 14 Km au sud-ouest de la ville d'Ifran) fut constitué par l'administration française afin d'intégrer les jeunes amazigh à une culture purement francophone, ce qui n'a pas toujours réussi, de grands nationalistes et une bonne partie des cadres marocains d'après l'indépendance ont fait leurs classes dans cet établissement.

⁴⁹ WAAZI, H., 2000, p. 97.

⁵⁰ C'était la période des années de plomb qui continuera jusqu'au début des années quatre-vingt.

- CHAFIK, M., *Ce que dit le muezzin*, Casablanca, Librairie papeterie des écoles, sans date.

⁵¹ CHAFIK, M., 2000, pp. 13-14

La dimension africaine paraît aussi clairement dans un texte édité dans la revue *Tifawt* en 1995, parlant à une française, une certaine Marie-France de Paris sis Europe des Quinze, Bruxelles il dit:

" ... Tu as l'Afrique! Cette Afrique, prolifique comme tu dis gentiment, t'aura donné bientôt cinq cents millions de conjugueurs parfaits des verbes choir, échoir et déchoir, à tous les temps"⁵²

Dans la correspondance qu'il échangea avec Yassine, l'islamiste, il démontra son coté *Adjami*, étranger à l'arabe, mais de culture amazigh appartenant au continent africain et de religion musulmane.⁵³

"L'africanité" de Chafik n'a nullement besoin d'être prouvé, s'il discute la célèbre phrase q'un grand nombre d'intellectuels et d'officiels marocains prononcent afin de décrire le Maroc: "le Maroc est un pays musulman, arabe et africain", c'est pour remettre les pendules à l'heure. Pour lui le Maroc est Arabe par l'une de ses langues et de ses cultures, il est Amazigh par son identité et son peuple, et on n'est Amazigh que si on est Africain. D'ailleurs il n'est point nécessaire pour lui, aussi, de prouver "l'africanité" du Maroc, du moment que le terme Afrique est, à l'origine, un terme Amazigh repris par les historiens latins et reproduit par la suite jusqu'à devenir le nom d'un continent.⁵⁴

Cette dimension n'est en rien raciale ou anti-arabe, elle essaye seulement de remettre l'histoire d'un peuple et d'une culture au sein de leurs places respectives.⁵⁵ Ce peuple et cette culture, ont longtemps souffert d'une étrangeté de l'existence. Et à titre d'exemple: des enfants amazighophones, obligés de s'instruire à travers une langue étrangère; l'Arabe, n'ont nullement les mêmes chances de développement que les autres issus de différents horizons arabophones.

Conclusion

Le mouvement Amazigh, ainsi constitué, ne se révolte guère contre le monde arabe, il ne cherche que la reconnaissance de sa singularité et son droit à la différence. En mettant l'accent sur l'aspect culturel et non sur l'aspect politico-racial le mouvement dépasse une discussion byzantine sur l'authenticité de l'appartenance. Au Maghreb il serait désuet de faire la différence entre un arabe et un amazigh de pure souche, il sera aussi abscons de limiter les appartenances raciales au Maghreb à ces deux entités. Le Maghreb est un carrefour où les passages des différents peuples et envahisseurs ont laissé des traces, des cultures, des brassages et métissages dont on ne peut faire la part des choses.

Le substrat amazigh de la culture maghrébine ne peut la différencier de son appartenance africaine, sans aller trop loin dans l'histoire on trouve des traces de cette culture dans les gravures rupestres au désert, comme on le trouve dans la toponymie et la culture des pharaons d'Egypte, on le trouve dans les langues et coutumes des différents peuples sub-sahariens.

⁵² in CHAFIK, M., 2000, p. 95.

⁵³ CHAFIK, M., 1995, "Lettre au professeur Abdessalam Yassin", *Tifawt*, n° 6, pp. 56-61 (en arabe)

⁵⁴ CHAFIK, M., 1995, "De l'identité propre au Maroc", *Tifawt*, n° 5, mars-avril, pp. 60-61, (en arabe).

⁵⁵ CHAFIK, M., 1997, "Lettre à moi-même, au Marocain multiple que je suis", *Tifawt*, n° 9, 1^o trimestre, in CHAFIK, M., 2000, pp. 71-75.

Des phéniciens aux carthaginois aux romains et autres latins et européens surtout ibériques aux arabes et turco-asiatiques, ajouté à la souche ancestrale du premier mélange interafricain entre les Lybico-berbère et les Negros africains, nul ne peut prétendre à une authenticité raciale de sang pur. Cette chimère, laquelle est la race, laisse alors le champ libre à la culture et à ce que chaque peuple croit que son histoire est, car ce qu'il croit est son identité.

C'est ainsi que la Maghreb est africain. Il reste que les intellectuels et les producteurs de sens reviennent à la géographie et scrutent l'histoire et délaissent la politique politicienne afin de reconnaître l'authenticité et le droit à la différence.